

(23''), il en a été de même avec les élèves qui étaient censés officiellement préparer un travail de recherche sous ma direction, à un niveau ou un autre. Une différence (parmi beaucoup d'autres !) avec mes élèves d'avant, c'est que notre relation ne s'est pas autant bornée à un travail mathématique commun. Souvent l'échange entre l'élève et moi a impliqué nos personnes de façon moins superficielle¹⁰ (23v). Il n'est donc pas étonnant que dans cette deuxième période de mon activité enseignante, les éléments conflictuels dans la relation à certains élèves soient apparus de façon plus claire et plus directe, voire même véhémente. Parmi mes ex-élèves de la première période, il en est deux chez qui sont apparus par la suite des attitudes d'antagonisme systématique et sans équivoque (que j'ai eu l'occasion d'évoquer en passant), restées pourtant au niveau de l'informulé, et peut-être même de l'inconscient. Dans la deuxième période, plus longue, il y a eu trois élèves chez qui j'ai été confronté à un antagonisme. Chez deux d'entre eux, cela s'est manifesté de façon aiguë.

Chez un de ces élèves, l'antagonisme est apparu du jour au lendemain dans une relation qui avait été des plus amicales, de longues années après que cet ami ait cessé d'être mon élève. Je soupçonne que la cause du conflit n'était pas tant ma conduite et ma personnalité inqualifiables, qu'une insatisfaction longtemps refoulée de n'avoir trouvé pour son travail (qui avait été excellent) l'accueil qu'il aurait été en droit d'en attendre. C'était là le revers du douteux privilège de m'avoir eu comme patron "après 1970", et il devait m'en vouloir, sans trop se le reconnaître même en son for intérieur.

Chez l'autre élève, un antagonisme aigu est apparu déjà au bout d'une année et demi de travail, dans une ambiance qui avait semblé très cordiale. C'est la première et unique fois où une difficulté relationnelle entre un élève et moi soit apparue à un moment où il était encore en situation d'élève. Elle a rendu impossible la continuation d'un travail commun, qui s'était pourtant annoncé sous d'heureux auspices, avec un enthousiasme du meilleur augure, pour un thème de réflexion magnifique, il faut dire. J'ai eu le sentiment qu'il y avait en ce jeune chercheur un insidieux manque de confiance en son aptitude à faire du bon travail (aptitude qui pour moi ne faisait aucun doute), et que la manifestation au diapason aigu de l'antagonisme a été une sorte de "fuite en avant" pour prendre les devants sur un échec redouté, et en rejeter d'avance la responsabilité sur la personne d'un patron odieux¹¹ (23''').

les années de Fac se placent à un âge où la créativité innée en nous **doit** à la fin des fins s'exprimer par un travail personnel, sous peine de faire naufrage à jamais, tout au moins au niveau d'un travail créateur de nature intellectuelle. C'est sûrement par un sain instinct que pendant mes années d'étudiant (à la Fac de Montpellier également) je me suis pratiquement abstenu de mettre les pieds aux cours, en consacrant la quasi-totalité de mon énergie à une réflexion mathématique personnelle.

¹⁰(23v)

Un signe particulièrement frappant de cette différence s'est manifesté à l'occasion de "l'épisode des étrangers", dont j'ai eu occasion de parler (section 24). Alors que j'ai reçu alors des témoignages de sympathie de la part de bien des personnes qui m'étaient entièrement étrangères, je ne me souviens pas qu'aucun de mes élèves d'avant 1970 ait songé à se manifester dans ce sens, et encore moins à me proposer une aide quelconque dans l'action dans laquelle je m'étais engagé. Par contre, il me semble qu'il n'y a aucun de mes élèves ou ex-élèves de la seconde période qui ne m'ait exprimé sa sympathie et sa solidarité, et plusieurs se sont associés activement à la campagne que je menais au niveau local. Au-delà de ce cercle restreint, l'affaire de l'ordonnance de 1945 a créé également une certaine émotion parmi de nombreux étudiants de la Faculté qui me connaissaient tout au plus de nom, et il en est venu un bon nombre au Palais de Justice le jour de ma citation, pour manifester leur solidarité. Cette dernière circonstance suggère d'ailleurs que la différence que j'ai constatée entre les attitudes de mes élèves "d'avant" et "d'après" 1970 exprime peut-être moins la différence des **relations** entre eux et moi, qu'une différence de **mentalités**. Visiblement, mes élèves "d'avant" étaient devenus des personnages importants, et il en faut beaucoup pour que les gens importants consentent à s'émouvoir... Mais l'épisode de mon départ de l'IHES en 1970 et de mon engagement dans une action militante semble montrer qu'il n'y a pas que cela. C'était là un moment où aucun d'eux ne faisait encore tellement figure de personnage important, et pourtant je ne me rappelle pas qu'aucun d'eux ait manifesté le moindre intérêt pour l'activité dans laquelle je m'engageais. Je pense plutôt que celle-ci a dû les mettre mal à l'aise, tous sans exception. Cela va bien encore dans le sens d'une différence de mentalité, mais qui ne peut être mise sur le compte de la seule différence de statut social.

¹¹(23''') **Les deux frères**

L'antagonisme chez cet élève a pris la forme, d'emblée, d'un "antagonisme de classe" : j'étais le "patron" qui avait "pouvoir de vie et de mort" sur son avenir mathématique, dont je pouvais décider selon mon bon plaisir... Bien entendu, l'événement n'a pu que confirmer cette vision, puisque je n'ai pas tardé à mettre fin à mes responsabilités (devenues pénibles) vis-à-vis de